



dans l'atelier de... sadri khiari

mardi 6 mars 2018, par [Thierry Groensteen](#)

[Mars 2018]

Thierry Groensteen : L'exposition La bande dessinée arabe aujourd'hui actuellement présentée au musée de la bande dessinée réunit surtout des jeunes dessinateurs. Étant né en 1958, vous appartenez à une autre génération, mais vous ne faites de la BD que depuis quelques années...

Sadri Khiari : En fait, j'y suis venu par étapes. J'ai commencé à vouloir en faire à l'âge de quinze, seize ans. J'avais travaillé pendant une année sur une histoire, et j'étais venu en France avec une centaine de planches. J'avais fait le tour des maisons d'édition. On m'avait dit que je ne savais pas dessiner, ce qui était vrai - et ce qui reste encore en partie vrai. (Rire) À Tunis, où j'habitais, j'ai voulu m'y remettre, mais il n'y avait pas de lieu pour publier de la bande dessinée qui n'était pas destinée aux enfants... J'ai essayé à plusieurs reprises, sans jamais trouver de possibilité. Et puis j'ai été pris par d'autres activités...

Qu'est-ce qui avait pu vous donner envie de vous exprimer par ce médium, si vous n'aviez pas eu de modèles ?

Il se trouve que ma famille et le milieu dans lequel j'évoluais étaient très tournés vers la France et imprégnés de culture française. À Tunis, on pouvait trouver *Pif*, *Spirou* ou *Pilote*. J'ai commencé par là mais ensuite j'ai eu accès à d'autres titres publiés à Paris, qui n'étaient pas importés, comme *Charlie mensuel*, *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo*. Grâce à ma famille, j'avais pu m'y faire abonner. Et dès que quelqu'un venait en Tunisie, je me faisais apporter des bandes dessinées. C'était une de mes passions principales !



Si tous ces personnages sont, comme vous l'indiquiez, des vaincus de l'Histoire, j'imagine que vous posez la question de savoir ce qu'il reste de l'espérance qu'ils ont incarnée...

La question que je pose est plutôt celle de la remémoration. Pas simplement le fait de se souvenir ou de commémorer, mais de considérer que ces vaincus sont encore aujourd'hui en attente. Nous avons une dette à l'égard de toutes ces personnes, nous devons leur être fidèles et leur redonner vie.

Propos recueillis à la Maison des Auteurs le 16 février 2018.

Notes

[1] 619 est le numéro de code barre qui identifie les produits tunisiens.

[2] Membre fondateur du Conseil national pour les libertés en Tunisie et, en France, du Parti des Indigènes de la République, Sadri Khiari est notamment l'auteur de *Tunisie. Coercition, consentement, résistance. Le délitement de la cité* (Karthala, 2003), *La Contre-révolution coloniale en France, de De Gaulle à Sarkozy* (La Fabrique, 2009), *Sainte Caroline contre Tariq Ramadan* (La Revanche, 2011) et *Malcolm X, stratège de la dignité noire* (Amsterdam, 2013).

[3] Voir <http://nawaat.org/portail/fr/>

[4] www.sadrikhiari.com

[5] *12 histoires de révolutionnaires sans révolution possible*, Paris, éditions Métailié, 2011.